Document generated on 10/12/2024 1:02 a.m.

24 images

La sirène baiseuse de Venice, Californie
Crazy Love de Dominique Deruddere

Marcel Jean

Number 42, Spring 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22832ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Jean, M. (1989). Review of [La sirène baiseuse de Venice, Californie / *Crazy Love* de Dominique Deruddere]. *24 images*, (42), 77–77.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CRAZY LOVE
DE DOMINIQUE DERUDDERE

LA SIRÈNE BAISEUSE DE VENICE, CALIFORNIE

par Marcel Jean

Geert Hunaerts et Michael Pas. L'univers de Bukowski.

Pour ***Crazy Love***, son premier film, le jeune réalisateur belge Dominique Deruddere, n'a pas choisi la voie la plus facile en s'inspirant de l'œuvre de l'écrivain américain Charles Bukowski. C'est que l'univers du vieux Buk en est un de poésie brute, de nudité totale, un univers d'absolu littéraire qui trouve difficilement un équivalent cinématographique. Pour décrire cette vision du monde, Philippe Sollers parlait d'ailleurs fort justement d'un «constat d'enfer nu, organique, brutal.» C'est dire à quel point les demi-teintes et les parures sont absentes de cette prose qui ne tolère aucun compromis.

S'inspirant de plusieurs textes de Bukowski (dont le roman *Ham On Rye* et les *Contes de la folie ordinaire*), Deruddere a choisi de construire son film à partir de la juxtaposition de trois courtes histoires, séparées par deux ellipses brutales, qui représentent trois temps de la vie d'Harry Voss. Cette construction hasardeuse, qui pourrait évoquer celle d'un recueil de nouvelles, tient au fait que le projet original de ***Crazy Love*** était la réalisation d'un court métrage d'après une seule nouvelle de Bukowski (*La sirène baiseuse de Venice, Californie*). Ce court métrage est devenu la troisième partie du film.

La première partie, la plus légère et la moins convaincante (parce que plus convenue), emprunte le ton du récit d'initiation; Harry rêve de princes et de princesses, il imagine son père en héros romantique ayant enlevé sa mère pour l'épouser au sommet d'une montagne et, guidé par un copain un peu plus âgé, il fait ses premières expériences sexuelles.

La seconde partie, très osée parce qu'elle repose sur une convention facile à établir en littérature mais plus difficilement acceptable visuellement, montre Harry en adolescent couvert d'acné. Son visage n'est plus qu'une énorme plaie rougeâtre, parsemée de taches blanches purulentes et, le soir de sa graduation, il surmonte sa honte en se couvrant la tête d'un bandage. La réussite de cet épisode réside dans l'assurance avec laquelle Deruddere affronte le réel problème de mise en scène auquel il doit faire face: la représentation du visage blessé d'Harry. Misant sur la sensibilité de son interprète (Josse de Pauw) et sur un travail intelligent au maquillage, Deruddere filme ce visage comme il le ferait de n'importe quel autre. Jamais il ne cherche à l'éviter de manière faussement pudique, et jamais il n'essaie d'exploiter le travail du maquilleur. Il trouve ici la bonne distance et arrive à filmer avec une force certaine la douleur de son personnage.

La troisième partie, qui a donc été tournée longtemps avant les deux autres, montre Harry devenu adulte. Solide buveur, plus ou moins clochard, il s'amourache d'un cadavre volé à la morgue. C'est le corps d'une belle femme, d'une sirène. On voit ici qu'Harry Voss est un proche parent de Félix Cotnoir, le héros de ***Kalamazoo***. Comme lui, Voss est en constante quête d'amour. Comme lui, il surnage dans un océan de désespoir et finit par rencontrer une sirène avec laquelle il se laisse paisiblement couler. Harry Voss et Félix Cotnoir sont des êtres de détresse emportés par une terrible soif d'amour.

Dominique Deruddere contrôle l'univers de ***Crazy Love*** avec une maîtrise étonnante. Il arrive à maintenir le film entre le grotesque et le sublime sans jamais verser dans le sensationnel ou la complaisance macabre. Son travail est d'une sobriété qu'atteignent bien peu de cinéastes dès leur premier film. ●

CRAZY LOVE
Belgique 1986. Ré: Dominique Deruddere. Scé: Deruddere et Marc Didden. Ph: Willy Stassen. Mus: Raymond Van Het Groenewoud. Int: Josse de Pauw, Geert Hunaerts et Michael Pas. 90 minutes. Couleur. Dist: Malofilm.